

Dieu ou Mammon ?

Les principes chrétiens de l'économie d'après Pie XII

par Vincent Lhermite

Le député catholique Émile Keller dénonçait en 1881 *la séparation de l'Église et de l'économie*¹. Que dirait-il aujourd'hui ? Alors que l'économie et la finance dominent de plus en plus notre société, personne ne semble plus se soucier du magistère de l'Église en la matière. Les directives données par Pie XII restent pourtant d'une actualité brûlante.

Le Sel de la terre.

Introduction

C'EST DU HAUT de la chaire de saint Pierre que Pie XII s'intéresse à l'économie et indique la direction à suivre. Il n'est pas le premier pape à aborder le sujet, loin s'en faut², mais son enseignement mérite notre attention à cause de son abondance, de la diversité des thèmes abordés et de la relative proximité dans le temps.

La matière ne se trouve pas, de manière générale, dans des documents dont le nom est sur toutes les lèvres. Toutefois, l'enseignement de Pie XII jouit d'une grande autorité du fait de la qualité des connaissances personnelles du pape, de sa hauteur de vue et des conseillers qu'il consulte. De

¹ — Voir *Le Sel de la terre* 80, p. 163-171.

² — Mentionnons en particulier les encycliques *Rerum novarum* de Léon XIII publiée le 15 mai 1891 et *Quadragesimo anno* de Pie XI publiée le 15 mai 1931.

plus, Pie XII s'appuie sur l'enseignement de ses prédécesseurs, qu'il confirme et développe pour tenir compte des nouvelles circonstances. Enfin, en tant que vicaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ, il peut compter sur une assistance spéciale du Saint-Esprit.

La démarche du Pasteur angélique ne consiste pas à donner

des conseils d'ordre purement technique [...] mais plutôt quelques considérations sur l'aspect moral des problèmes. [Il constate un] contraste entre *le désordre* qui, depuis longtemps et en de nombreux pays, règne dans le domaine des échanges économiques et la loi d'ordre et d'harmonie que Dieu a imprimée au sein de la création tout entière ¹.

Ce désordre dont parle le pape a été introduit dans le monde par le péché originel. Saint Paul explique que, par suite de ce péché, l'homme ne fait pas le bien qu'il veut et fait le mal qu'il ne veut pas (voir Rm 7, 19). Saint Jean le décrit comme formé de trois concupiscences : « la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux et l'orgueil de la vie » (1 Jn 2, 16).

Dans une allocution aux employés de la Banque de Naples, Pie XII évoque la concupiscence des yeux en rappelant l'opposition entre Dieu et Mammon (Lc 16, 13), ainsi que ces propos de Notre-Seigneur Jésus-Christ : « Là où est votre trésor, là aussi est votre cœur » (Mt 6, 21) et ceux de saint Paul : « Ceux qui veulent s'enrichir tombent dans la tentation et dans beaucoup de convoitises inutiles qui plongent les hommes dans la ruine » (1 Tm 6, 9) ².

Ce désordre qui « règne dans le domaine des échanges économiques » a, nous dit Pie XII, « des racines et des causes ³ », et cela à un double niveau :

Ces causes sont, *d'une part*, un manque déplorable de réflexion, qui porte à se contenter d'un empirisme facile et superficiel ; *d'autre part*, une véritable et intrinsèque divergence d'idées sur la question de savoir ce qu'est et doit être l'économie sociale, et comment l'homme doit la considérer et la traiter ⁴.

Pour surmonter ce désordre, une seule solution : « une politique sociale conforme à la doctrine de l'Église ⁵ ». Car :

1 — PIE XII, « Discours aux membres du Congrès des échanges internationaux », 7 mars 1948, *Documents pontificaux de S. S. Pie XII*, éditions Labergerie-éditions Warny, 21 tomes, tome X (1948), 1950, p. 103. Sauf indication contraire, toutes les citations de Pie XII que nous reproduisons sont extraites de cette série de documents pontificaux.

2 — Allocution aux employés de la Banque de Naples, 20 juin 1948, tome X, p. 232-233.

3 — Discours du 7 mars 1948, tome X, p. 106.

4 — *Ibid.*

5 — Discours au Congrès International des Études Sociales, 3 juin 1950, tome XII (1950), 1952, p. 203.

ici, précisément, les principes chrétiens de la vie sociale doivent dire leur mot, et un mot définitif, si les hommes veulent vraiment être chrétiens et se montrer tels dans toute leur activité ¹.

Cette conception est magnifiquement synthétisée dans le radiomessage au monde prononcé à l'occasion du cinquième anniversaire du début de la seconde guerre mondiale, le 1^{er} septembre 1944. Le pape y précise que cette doctrine a un rôle apostolique :

Engagée dans la mêlée, la doctrine sociale chrétienne y a la rude mais noble mission de mettre en évidence, de montrer théoriquement et pratiquement aux tenants des autres doctrines comment, en ce domaine si important pour le développement pacifique de la communauté humaine, les postulats de la véritable équité et les principes chrétiens peuvent s'allier en un étroit mariage, générateur de salut et de bien pour tous ceux qui savent imposer silence à leurs préjugés et à leurs passions et prêter l'oreille aux enseignements de la vérité ².

Pour rappeler ces principes au monde, Pie XII va distiller son enseignement en de multiples discours et allocutions abordant cette matière non seulement dans le cadre général de l'économie chrétienne (I) mais encore de manière spéciale pour différentes professions. Nous considérons ici le cas de la banque (II).

I. Le cadre général de l'économie chrétienne

Pour pouvoir indiquer les solutions aux maux dont souffrent les nations dans le domaine de l'économie, Pie XII commence par en donner la conception juste.

§ 1 Définition de l'économie chrétienne

Dans son discours du 7 mars 1948, il déclare :

Qui dit vie économique, dit vie sociale. Le but auquel elle tend par sa nature même et que les individus doivent également poursuivre dans les diverses formes de leur activité, c'est de mettre d'une façon stable, à la portée de tous les membres de la société, les conditions matérielles requises pour le développement de leur vie culturelle et spirituelle ³.

Pie XII insiste sur la *fin*. Il écrit à M. Charles Flory :

1 — Discours du 7 mars 1948, tome X, p. 106.

2 — Radiomessage au monde entier, 1^{er} septembre 1944, tome VI (1944), 1963, p. 159.

3 — Discours du 7 mars 1948, tome X, p. 107.